

Généalogie Aubry

Faïencerie Toul-Bellevue

À mon grand-père, né les pieds dans la faïence...

À la recherche de mes racines de faïence, j'ai senti le besoin de réunir, dans cette généalogie, les documents et informations encore accessibles et qui ont trait à ce que fut la Faïencerie de Toul - Ban de Bellevue en pratiquement deux siècles d'existence. Exercice catharsistique s'il en est, j'eus aimé l'écrire à quatre mains. Ce ne fut pas le cas. Mon grand-père, homme de litotes, dernier témoin direct et contemporain de la Faïencerie, est parti avec ses secrets et les souvenirs de son enfance baignée dans la faïence. Puisse cette généalogie être le témoignage, pour les générations à venir, de ce que fut cette très belle aventure humaine, industrielle et artistique et à laquelle la famille Aubry a consacré toute son énergie et sa passion durant cinq générations.

L'histoire des Aubry à Toul-Bellevue débute avec Georges Sigisbert, né à Nancy en 1777, et l'acquisition de la Faïencerie en 1806 avec un associé, un certain Riston.

Les grands parents de Georges Sigisbert sont Charles-François Aubry, né à Dieuze en 1705, maître cordonnier à Nancy, et Marie Mandré (ascendant Joseph Mandré, laboureur à Malzéville). De cette union naîtront six enfants : Marie Margueritte en 1733, Louise en 1734, Antoine en 1735, Barbe en 1737, Jeanne-Thérèse en 1738, Sigisbert en 1740.

Sigisbert Aubry, dernier de la fratrie, est né à Nancy (paroisse Saint-Sébastien) le 31 janvier 1740. Sa mère, Marie Aubry née Mandré, est décédée le 5 juin 1741. Son père Charles-François Aubry épouse en secondes noces Barbe Beinville le 14/11/1741, puis en troisièmes noces Françoise David. Sigisbert se marie avec Catherine Chapelier le 13/01/1767 à Ugny (55), mariage dont seront issus huit enfants de 1767 à 1779 dont « Georges » Sigisbert Aubry, 6^e de la fratrie, le 17 janvier 1777. Sigisbert sera maître cordonnier puis



**Photo de mon grand-père
Michel Aubry et mon père
Yves Aubry en 1936**

marchand de vin et pour finir rentier. Il y a un mystère autour de cet aïeul, qui semble à l'origine de la première fortune des Aubry. Il signe son nom avec un tréma : « Sigisbert Aubrỹ » et semble avoir bénéficié de la libération du commerce du vin lors de la Révolution française. Il se présentera, en effet, comme maître cordonnier à son mariage, puis marchand de vin au mariage de son fils, pour finir rentier comme stipulé sur son acte de décès le 5 août 1815 à Nancy, rue de la Hache.

<p>Jean Aubin Aubry (menuisier) (x1692) Marie Vivier Favier</p>	<p>Fleurant Aubry (ouvrier de salines à Dieuze) (x13/01/1705) Catherine Tenet (†3/10/1750)</p>	<p>Charles François Aubry (16/10/1705 †11.02/1788) (maître coordonnier) (x1732) Marie Mandré (†5/6/1741) (x14/11/1741) Barbe Beinville (x) Françoise David (†5/08/1785)</p>	<p>Sigisbert Aubry (1740 †1815) (x1767) Catherine Chapelier (1741 †1814)</p>	<p>Georges Sigisbert Aubry (1777 †1839) (x1794) Anne Marie Villauré (1777 †1858)</p>
--	---	--	---	---

Généalogie des ascendants de Georges Sigisbert 1777 †1839

Charles-Francois Aubry (génération -2) (Bayon 1710 †????)												
Sigisbert Aubry (génération -1) (Nancy 1739 †1815) 76 ans												
Georges-Sigisbert Aubry (1er propriétaire) (Nancy 1777 †1839) 62 ans												
Sigisbert Aubry (génération +2) (Nancy 1798 †1860) 62 ans												
Jules Aubry (génération +3) (Toul 1827 †1898) 71 ans												
Georges Aubry (génération +4) (Toul 1865 †1924) 59 ans												
Roger & Xavier Aubry (génération +5) Roger_(Toul 1894 †1978) 84 ans Xavier_(Toul 1901 †1974) 73 ans												
Chronologie 1806/1951 = 5 générations Aubry	1700	1725	1750	1775	1800	1825	1850	1875	1900	1925	1950	1975

Les 5 générations Aubry qui vont se succéder à la tête de la Faïencerie de 1806 à 1951 :

Georges Sigisbert Aubry (1777-†1839)

« Georges » Sigisbert Aubry est né à Nancy (paroisse Saint-Nicolas) le 17 janvier 1777. Il se marie mineur à 17 ans avec Anne-Marie Villaumé (également mineure née le 1^{er} juillet 1777 et domiciliée rue des Fabriques à Nancy) le 9/12/1794 à Nancy. Le père d'Anne-Marie, Nicolas Jean-Sigisbert Villaumé, né à Épinal, sera successivement cabaretier, majordome, marchand de vin pour finir commissaire de police à Nancy.

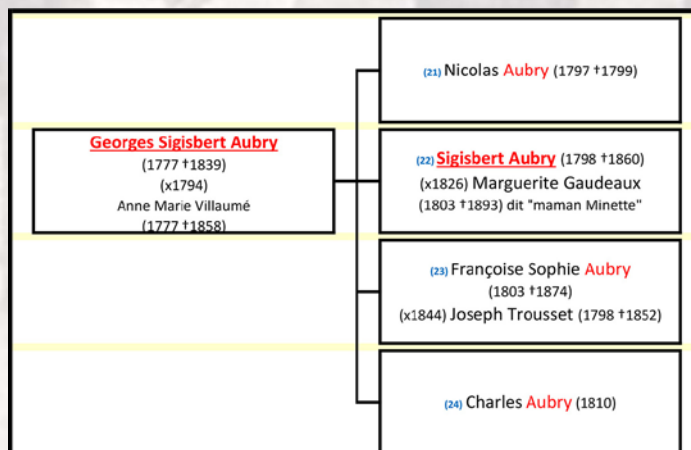
Le jour du mariage, le 9 décembre 1794, Georges-Sigisbert est officier de santé, son père, âgé de 54 ans (marchand de vin ; il signe Sigisbert Aubry) et son beau-père, âgé de 42 ans (commissaire de police à Nancy), ont déclaré à haute voix consentir au mariage de leurs enfants mineurs.

Georges-Sigisbert sera officier de santé, marchand de planches pour devenir ensuite 1^{er} propriétaire Aubry de la Faïencerie de Toul-Bellevue en 1806.

De cette union seront issus 4 enfants :

- Nicolas (22/08/1797 Nancy, †3/11/1799 Nancy)
- Sigisbert Aubry (16/10/1798 Nancy, †14/05/1860 Toul)
- Françoise « Sophie » (27/07/1803 Nancy, mariage à Toul le 20/01/1844 avec Joseph Troussel, décès le 4/12/1874 à Constantine, Algérie),
- Charles (07/05/1810 Toul, lieu et date de décès inconnus mais décès postérieur à 1844).

Il est avéré que Georges-Sigisbert a fait des études. Le titre d'officier de santé qu'il revendique jusqu'à la naissance de Sigisbert, en est la preuve. Mais l'hérédité marchande se manifeste sous l'influence de son père et il se reconvertit bientôt dans le commerce. Dès 1803, il est déclaré marchand de planches et habite rue des Orphelines à Nancy. Appelé par ses nouvelles occupations à fréquenter des fournisseurs du bâtiment (tuiliers et briquetiers en particulier), cela pourrait expliquer son intérêt pour la céramique pour devenir ensuite le 1^{er} propriétaire Aubry de la Faïencerie de Toul-Bellevue en 1806. Il est décédé à 62 ans le 14 mars 1839 à la Faïencerie.



Sigisbert Aubry (1798, †1860)

Sigisbert Aubry est né à Nancy au domicile de ses parents, rue des Fabriques, le 16 octobre 1798 (25 Vendémiaire an VII). Les années passent, notre petit Sigisbert, le fils, grandit. Il rentre en apprentissage, est placé par son père chez un poëlier reconnu de Strasbourg. En 1820, il suit des cours de chimie au Jardin des Plantes et se forme au métier de la faïence. Il deviendra, dès 1826, directeur à Saint-Clément. Il songe également à fonder un foyer. C'est Marguerite née Gaudeaux, l'élue de son cœur. Alors âgé de 27 ans, ses parents, mariés tous les deux à 17 ans je le rappelle, devaient trouver le temps bien long ! Mais l'histoire se complique ici. Ses deux parents s'opposèrent formellement à son mariage.

Les parents de Sigisbert se sont en effet opposés au mariage de leur fils avec Marguerite Gaudeaux. Sigisbert a dû faire trois actes respectueux à ses parents pour tenter en vain d'obtenir leur consentement au mariage projeté avec Marguerite Gaudeaux. Il a fallu un jugement du tribunal de 1^{ère} instance séant à Toul, confirmé le 30 juin 1826 par arrêt de la cour royale de Nancy suite à appel qui avait été fait par les parents contre ledit jugement... Il est à noter la présence d'aucun membre de la famille Aubry ni parent de Sigisbert le jour du mariage prononcé le 17 juillet 1826 entre Sieur Sigisbert Aubry, âgé de 27 ans et 8 mois, poëlier « *majeur et fils légitime de M. Georges Sigisbert Aubry, propriétaire de la Manufacture de Fayence de Bellevue et de Mme Marie Villaumé son épouse* », et Demoiselle Marguerite Gaudeaux, âgée de 23 ans « *filles majeure du Sieur Jean-Nicolas Gaudeaux, greffier auprès du Tribunal de Police à Toul et de Marie-Magdeleine Linge* ». La raison de cette opposition au mariage serait liée à l'état civil de Marguerite Linge, née le 13 janvier 1803 : fille naturelle de Marie-Magdeleine Linge, mineure âgée de 20 ans ; son père, Nicolas Linge chamoiseur à Toul, décédé le 22 avril 1893, l'a reconnu le 23 novembre 1824...

Les Gaudeaux à Toul

Jean-Nicolas Gaudeaux, le père de Marguerite, est né à Besançon le 31/12/1777, marié le 18/5/1808 à Marie-Magdeleine Linge (Toul, 10/4/1782, †8/4/1862). Ancien militaire et pensionnaire du gouvernement (son père Joseph Gaudeaux né en 1739 est sergent au régiment du Roy Infanterie pour devenir ensuite avocat à la cour de Pont-à-Mousson) est marié, le 11 octobre 1774, à Françoise Grosborne née en 1741. Jean Nicolas Gaudeaux sera ensuite greffier du Tribunal de Police à Toul ; il y décède le 14/12/1829.



Tableaux signés Gobert et attribués à Sigisbert Aubry et Marguerite Gaudeaux et bustes signés Garavelli de Jules à gauche et Charles Aubry à droite

Marguerite Gaudeaux, née le 13 janvier 1803, est décédée le 22 avril 1893. Marguerite Gaudeaux, l'aînée, aura 4 frères et sœurs :

- *Vincent-Auguste, professeur de latinité au collège de Toul, né le 5 juin 1806, reconnu par ses parents le jour du mariage le 18/5/1808, marié le 01/09/1834 à Jeanne-Marguerite-Catherine Delaunay,*
- *Marie-Anne née en 1811,*
- *Etienne né en 1813, greffier au tribunal maritime de Rochefort, chevalier de la Légion d'Honneur, décédé le 28 novembre 1885 à Rochefort,*
- *Marguerite Louis née en 1815.*

De l'union de Sigisbert et de Marguerite naîtront trois enfants :

- « *Jules* » *Nicolas Aubry (30/04/1827 Saint-Clément, †1898 Toul) marié à Elvire Caillot (1835, †1890) en 1860.*
- *Charles Aubry (13/02/1832, Saint-Clément, †1900 Feuquières) marié à Marie-Julie « Clémence » Ticquet (1840, †1929) en 1860. Charles, reçu à Saint-Cyr, sorti 3^{ème} en 1854 pour entrer à l'École d'État-major, finira sa carrière général de brigade à Verdun, commandeur de la Légion d'honneur.*
- *Anne Marie Aubry (06/03/1841 Toul, †13/12/1914 Toul) épouse Toussaint « Achille » Georges Danse (1827 Beauvais, †1878 Toul) en 1867. Achille Danse fut capitaine au 1^{er} régiment de Chasseurs d'Afrique (1870), décoré de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur (1865) puis Médaille commémorative de la campagne d'Italie (1859).*

Sigisbert est décédé à 61 ans - manufacturier, médaillé de Sainte-Hélène, adjoint au maire de Toul, membre du Comice d'arrondissement - le 14 mai 1860 à Toul-Bellevue.

Jules Aubry 1827 †1898

« Jules » Nicolas Aubry est né le 30/04/1827 à Saint-Clément au domicile de ses parents. Son père Sigisbert âgé de 28 ans est directeur de la faïencerie de Saint-Clément). Jules se marie le 4/06/1857 avec Marie-Elvire Caillot (1835, †1890) à Vignot (55). Marie-Elvire Caillot est née le 17/03/1835 à Vignot (arrondissement de Commercy) ; ses parents, déclarés propriétaires, sont Jean-Baptiste Caillot (1807, †1877) et Élisabeth Deville (1808, †1886). Sont issus de ce mariage 3 enfants :

- Charles « René » Aubry (1859, †1948) x1897 Juliette Thiriet (1868, †1907) qui sera commissaire principal de la Marine, chevalier de la Légion d'honneur (1903), décoré de la Médaille du Tonkin et l'Ordre Royal du Cambodge
- Vincent « Georges » Aubry (1865, †1924) épouse en 1893 Marie Rigolot (1873, †1897) puis épouse en 1900 Eugénie Blary (1875, †1949)
- Élise Aubry (1867, †1929) épouse en 1896 Rodolphe Riff (1858, †1923).

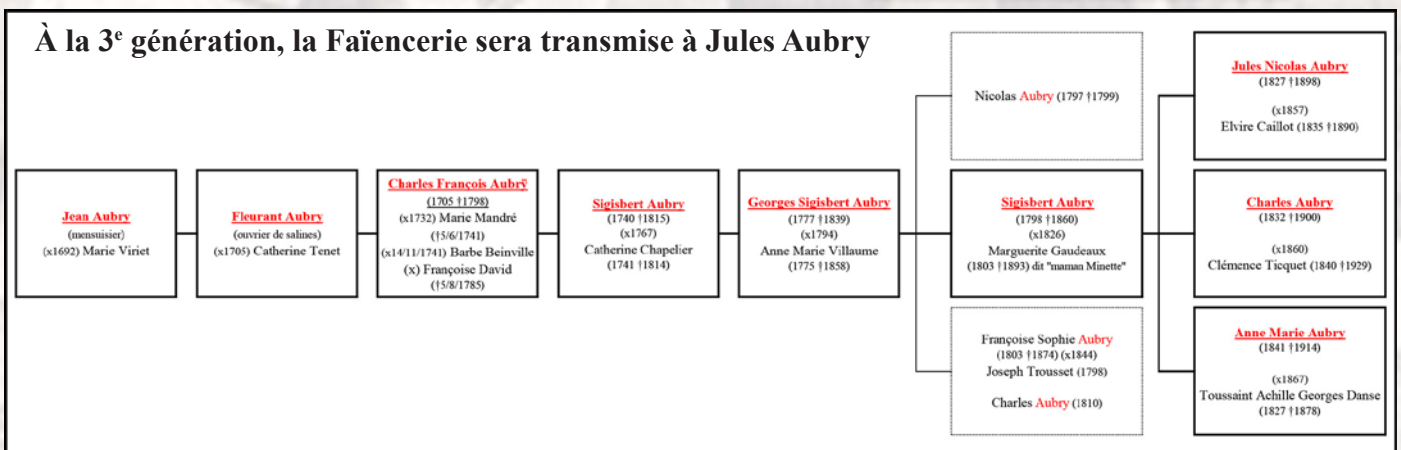
Jules Aubry, manufacturier à Bellevue, est président du Comice Agricole de Toul, Officier du Mérite agricole. Il décède brutalement, à l'âge de 71 ans, le dimanche 29 octobre 1898 à midi, frappé par une congestion cérébrale à la porte de l'Hôtel de Ville. Les obsèques ont eu lieu le lundi 31 octobre 1898 en présence d'une foule considérable. Le deuil était conduit par les deux fils et le gendre du défunt, René Aubry, Vincent « Georges » Aubry et Rodolphe Riff, et par le général Charles Aubry, son frère.

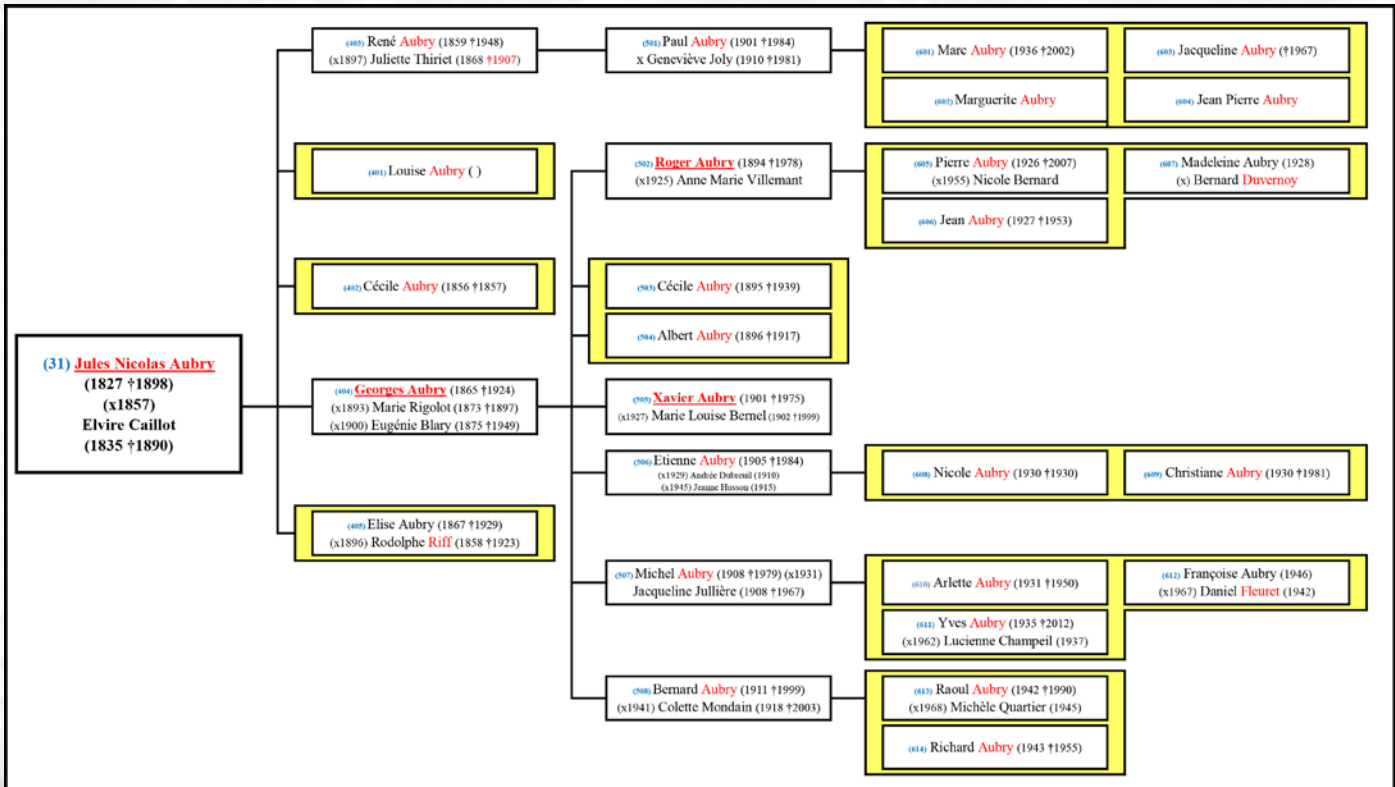


Bustes signés Garavelli de Jules à gauche et Charles Aubry à droite

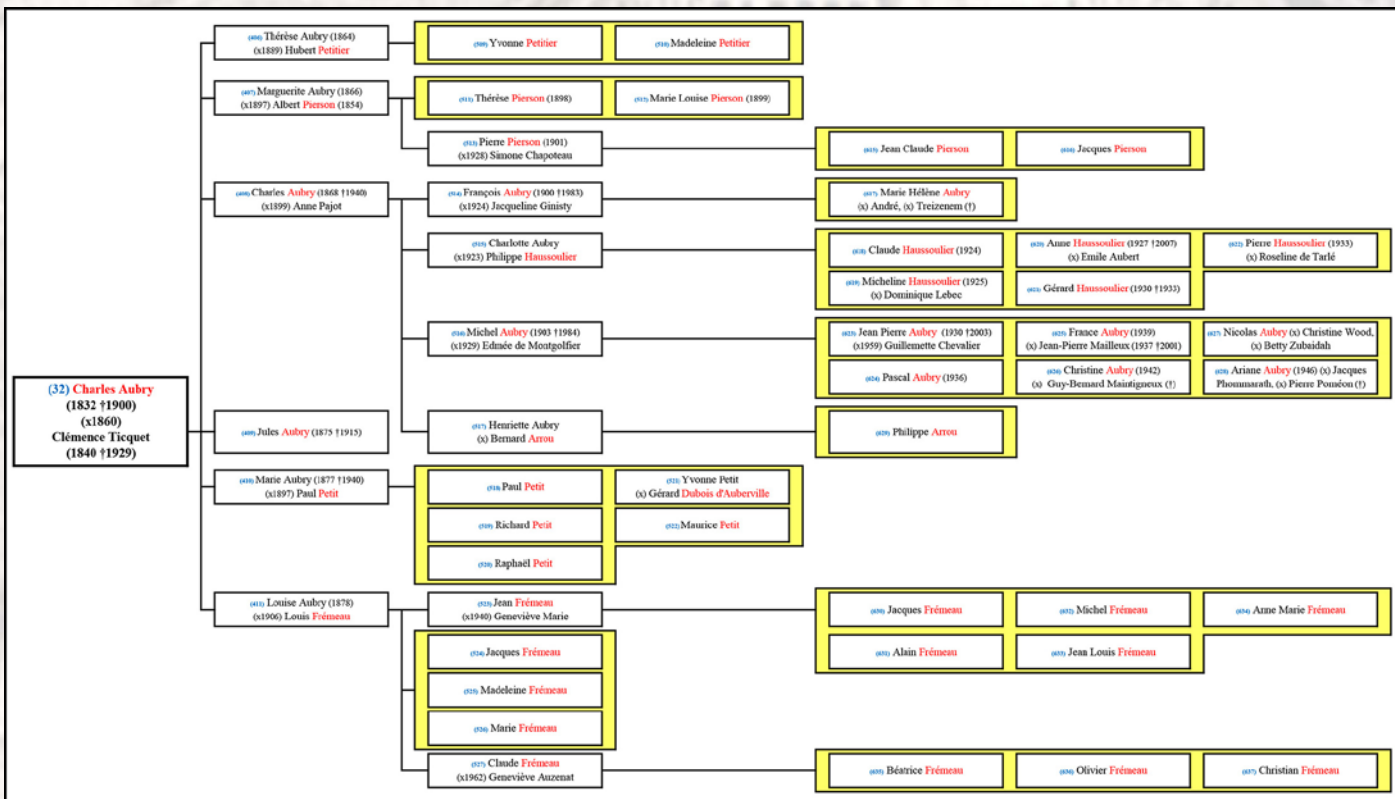


Jules Aubry

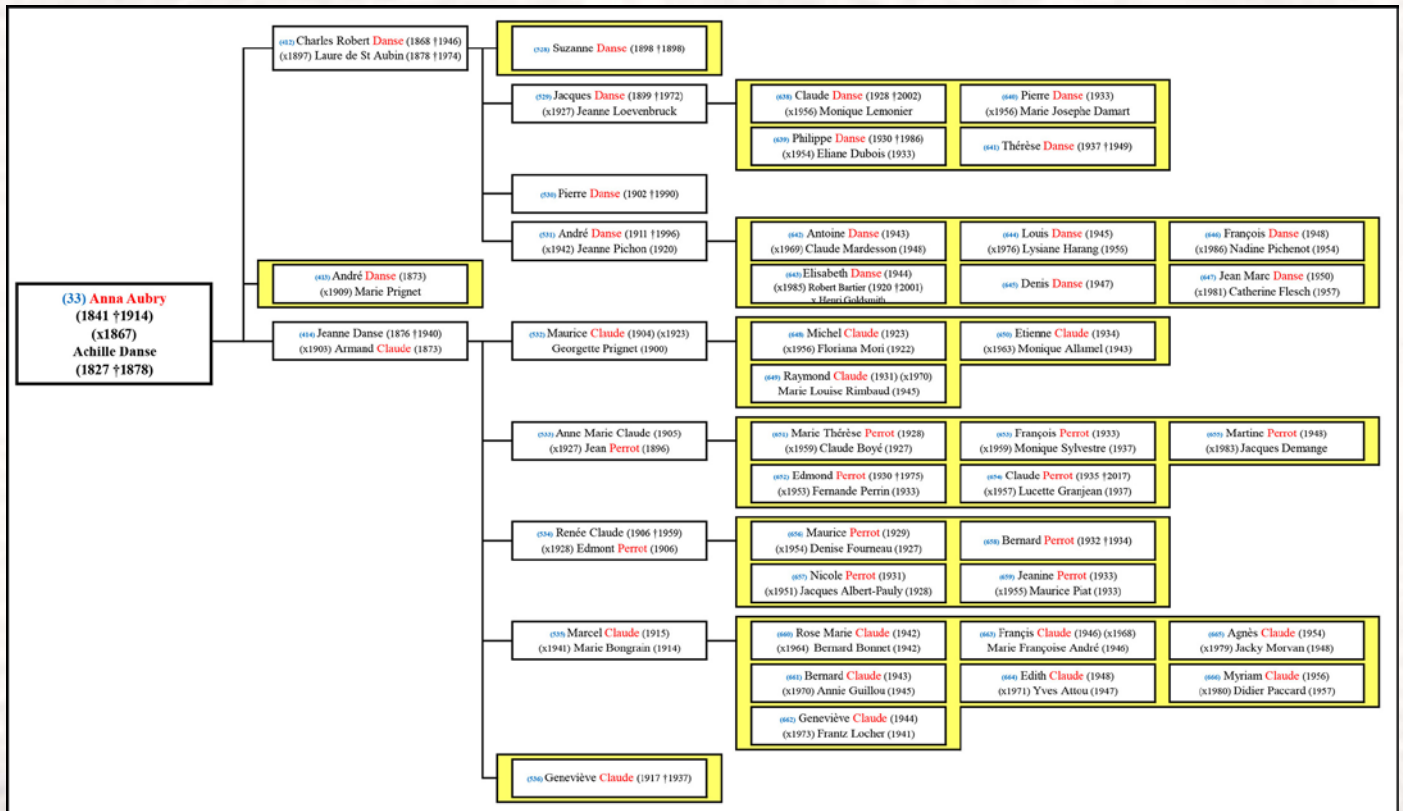




Branche Jules Aubry



Branche Charles Aubry



Branche Anne-Marie Aubry

Le « Siègle de Toul » du 16 Août au 23 Septembre 1870

Une anecdote est révélatrice de son caractère bien trempé lors de la guerre franco-prussienne en 1870. Du 16 août au 23 septembre, la ville de Toul subit le siège mis en place par des détachements prussiens pour éliminer ce bastion qui entravait la progression ennemie vers l'Ouest, à travers les côtes de Meuse. La version complaisamment mentionnée est la suivante : « La Faïencerie eut à souffrir des bombardements lors de ce siège de Toul. Les bâtiments furent endommagés par le feu des batteries et pillés par les Allemands dont la grande distraction consistait à tirer à la cible sur les vases et statuettes... ». On s'était en effet aperçu, de l'observatoire de la cathédrale, que la Faïencerie de Bellevue, au pied du mont Barine, était devenue le quartier général de l'assiégeant prussien. Mais Jules Aubry refusa de quitter les lieux et d'abandonner la Faïencerie. Voici donc ce qui semble être la vérité historique de cette canonnade pendant laquelle Jules Aubry fut retenu de force par les Allemands à Bellevue. Ce qui fut très longtemps un sujet de conversation lors des réunions de famille chez les Aubry. La Faïencerie

eut à subir en 1870 de graves dommages causés par le feu de l'artillerie française...

Vincent Georges Aubry (1865, †1924)



Vincent « Georges » Aubry est né le 29/03/1865 à Toul. Il épouse, en 1893, Marie-Georgette Rigolot, fille de Jules Rigolot (1827, †1902) entrepreneur en peinture à Paris et Louise-Sophie Lafontaine (1832, †1907) brocheuse puis épicière. Marie Rigolot, née le 30/11/1872 à Paris est décédée prématurément à l'âge de 24 ans le 28/01/1897 à Toul.

De cette union naissent 3 enfants :

- Charles « Roger » Aubry (1894, †1978) qui épouse en 1925 Anne Marie Villemant
- Elise « Cécile » Aubry (1895 †1939)
- Rodolphe « Albert » Aubry né le 18/12/1896 à Toul, sous-lieutenant au 4^e bataillon de Chasseurs à pied, mort pour la France le 5 mai 1917 à Braye-en-Laonnois.



Roger Aubry (1894/1978) 1^{er} à gauche, Albert Aubry (1896/1917) 2^e à droite

Georges Aubry épouse en secondes noces Eugénie-Aline-Élise Blary en 1900 (la famille Blary est originaire d'Aire-sur-la-Lys dans le Pas-de-Calais).

Eugénie (née le 17/11/1875 à Saint-Etienne, décédée le 26/01/1949 à Lavoncourt chez son fils Bernard, notaire et maire de Lavoncourt, arrondissement Vesoul) est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants composée de trois frères dont deux officiers et un révérend-père. Ses parents sont Léon Blary (1840, †1927), officier engagé en 1860 au régiment de Zouaves de la Garde Impériale, et Euphémie Bécart.

De cette seconde union naissent quatre frères :

- Jules « Xavier » Aubry (1901, †1975) marié en 1927 à Marie-Louise Bernel
- Augustin « Etienne » Aubry (1905, †1984) marié en 1929 à Andrée Dubreuil puis, en 1945 à Jeanne Husson
- Georges « Michel » Aubry (1908, †1979) marié en 1931 à Jacqueline Jullière

- Gérard « Bernard » Aubry (1911, †1999) marié en 1941 à Colette Mondain.



Georges Aubry 1865 †1924) et Eugénie Blary (1875 †1949

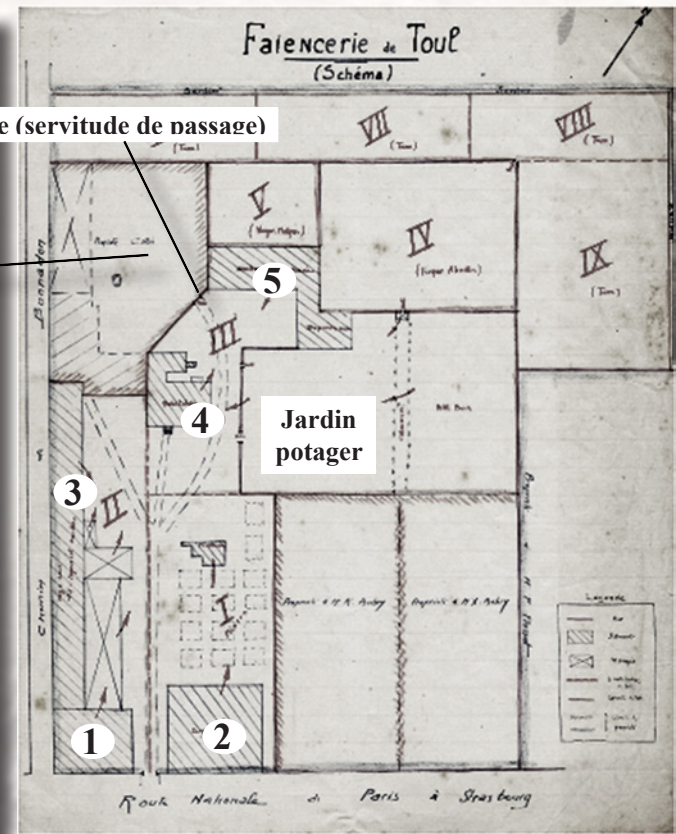
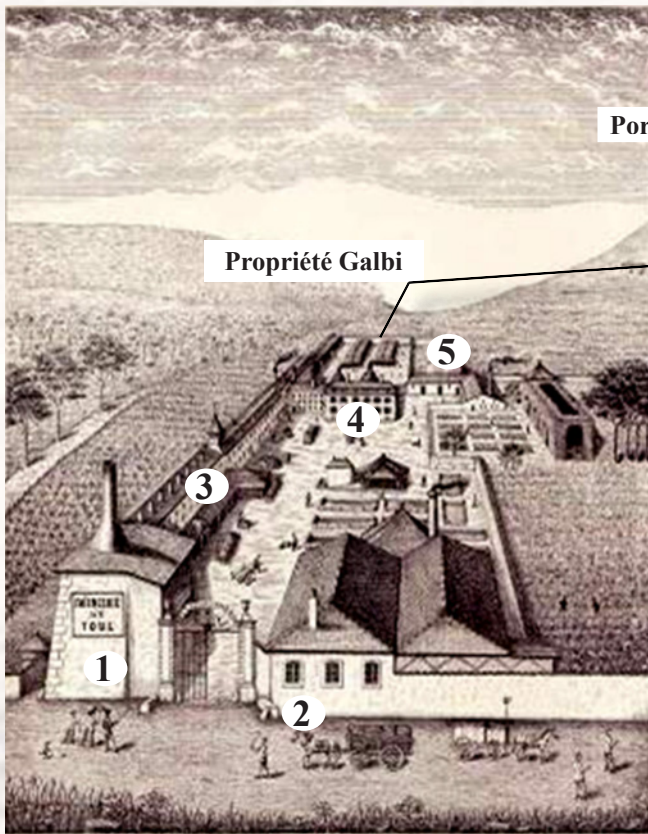
Georges Aubry, ingénieur des Arts et Manufactures, adjoint au maire et président du Comice Agricole de Toul, officier du Mérite Agricole, est décédé, à l'âge de 59 ans, le 6 août 1924 à Toul.

Les derniers Aubry à diriger la Faïencerie jusqu'à son arrêt sont les deux fils aînés de Georges :

- Charles « Roger » Aubry (1894 †1978) marié en 1925 à Anne-Marie Villemant, union dont sont issus trois enfants Pierre (1926), Jean (1927), Madeleine (1928).
- Xavier Aubry (1901, †1975) marié en 1927 à Marie-Louise Bernel, sans enfant.



Date : vers 1910/11. De gauche à droite, Michel Aubry (1908, †1979), Etienne Aubry (1905, †1984), Xavier Aubry (1901, †1975), Albert Aubry (1896, †1917), Cécile Aubry (1895, †1939), Roger Aubry (1894, †1978)



Plan de la Faïencerie au moment de la vente en 1951 (archive Bernard Aubry)
1. Four, 2. Conciergerie - hangar, 3. Logements ouvriers, 4. Habitation, 5. Ancien garage - écurie

Vous avez certainement été mis au courant de l'offrande de la cloche de la Faïencerie que Monsieur Roger Aubry m'a faite au nom "des frères Aubry". Je n'avais chargé de transmettre mes remerciements à chacun des membres de votre famille.

Aujourd'hui, je me fais un devoir et un plaisir de vous inviter à la bénédiction des cloches et de la chapelle St Jeanne d'Arc de Bautzen qui aura lieu le dimanche 25 octobre à 15 heures, route de Paris, ainsi qu'un vin d'honneur qui suivra la cérémonie.

Dans l'espoir que vous pourrez assister à cette inauguration, je vous prie de croire, Monsieur à mes sentiments reconnaissants.

E. Hacquard

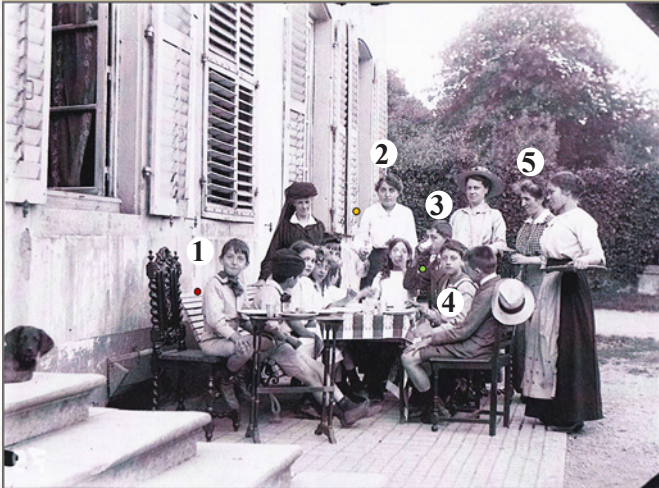
Dimanche 25 octobre, à 15 heures

Mgr Lallier, évêque de Nancy et de Toul inaugurera la chapelle Jeanne d'Arc de Bautzen-Ecrouves, oeuvre de l'abbé Hacquard, prêtre-bâtitseur, curé de Pagny-derrière-Barine.

Trois cloches sont à pied d'oeuvre dans la sacristie. Elles seront montées prochainement dans la campanile qui se dressera au bout du bâtiment, près de la sacristie.

L'une d'elles, offerte par MM. Aubry, et qui, autrefois, appelait les ouvriers de la Faïencerie de Toul, retrouvera une tâche non moins noble, puisqu'à présent elle sonnera l'heure des offices.

L'offrande de la cloche de la Faïencerie en 1953
Courrier de remerciements de l'abbé Hacquard adressé à Bernard...



Date: vers 1915/16. De gauche à droite, Michel (1), Cécile (2), Xavier (3), Etienne (4), Eugénie (5) Aubry devant la maison d'habitation de la Faïencerie



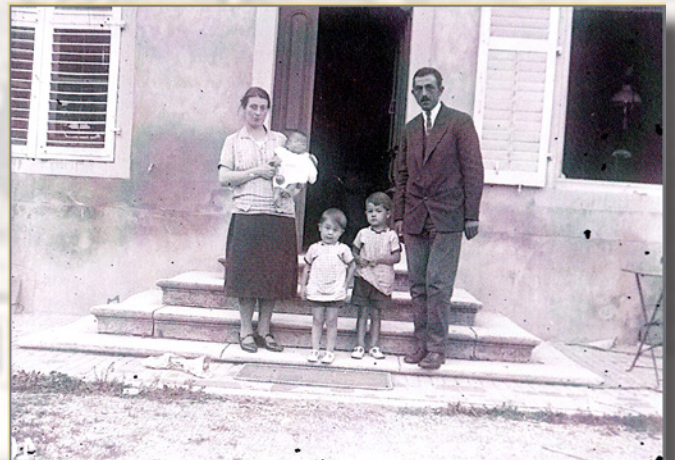
Date: vers 1915/16. De gauche à droite, Etienne, Michel, Bernard et Xavier Aubry devant le bâtiment de la Faïencerie



Date: vers 1915/16. De gauche à droite, Michel (1), Bernard (2), Eugénie (3), Etienne (4), Cécile (5), Xavier (6) Aubry et Rodolphe Riff (7) devant l'entrée du jardin de la Faïencerie



Date : vers 1923/24. De gauche à droite, Xavier (1) et Roger Aubry (2) devant la maison d'habitation de la Faïencerie



Date: vers 1928/29. De gauche à droite, Anne-Marie, Madeleine, Jean, Pierre, Roger Aubry devant la maison d'habitation de la Faïencerie

**Ci-contre
La dernière génération Aubry jusqu'à l'arrêt en 1939 et la liquidation en 1951**



Date: septembre 1933. De gauche à droite, Xavier Aubry, Etienne Aubry, Eugénie Blary, Michel Aubry, Bernard Aubry devant la maison d'habitation de la faïencerie

La « Bataille de Toul » du 14 au 19 Juin 1940.

La drôle de guerre puis la débâcle porteront un coup d'arrêt définitif à l'activité de la Faïencerie. Voici un témoignage de Marie-Louise Aubry née Bernel (épouse de Xavier Aubry) : *« Le 14 juin 1940, je suis allée voir ma belle-mère (Eugénie Aubry née Blary, veuve de Georges Aubry) qui, pour rien au monde, ne voulait partir et qui s'est décidée brusquement, paniquée, n'emportant aucun papier, ni linge (...) J'ai chargé dans la voiture le plus de choses possible, entassés, serrés, draps, valises, photos, vêtements, bidons d'huile et d'essence, une couverture, les recettes de cuisine, le sucre, le café (...) Je suis allée rue des Clercs pour prendre ma belle-mère et nous sommes montées à la Faïencerie, comptant partir avec mon beau-frère (Roger Aubry) et sa famille. Roger n'en finissait pas de charger sa voiture... »*

La tentative de reprise d'activité et les discussions conjointes menées dès 1941 entre Me Bernard Aubry (notaire à Lavoncourt de 1942 à 1977) au nom des frères Aubry et M. Galland (Président Directeur des Etablissements Galbi) ont débouché, en 1943, sur la proposition de création en commun d'une société anonyme avec la raison sociale « R. et X. Aubry » (raison sociale inchangée compte tenu de l'interdiction de création de nouvelles industries et de nouveaux commerces). Dans cette configuration, les établissements Galbi offraient des capitaux et toute son organisation commerciale et les Aubry (Xavier) prenaient la direction technique. Hélas les difficultés liées à la guerre (Xavier et Michel prisonniers) et les dissensions entre Roger et ses demi-frères n'ont pas permis de conclure cet accord de création d'une nouvelle société entraînant de facto la

mise en liquidation de la Société R. et X. AUBRY Fils avec un 1^{er} jugement prononcé le 28 janvier 1948.

Les 2 grands vases (exposition Universelle Paris 1889)

Une des caractéristiques de Toul-Bellevue qui a marqué l'histoire et permis, assurément, d'asseoir la notoriété de la Faïencerie fut la participation, sous l'impulsion de Jules Aubry, aux grandes expositions universelles de la 2^e moitié du 19^e siècle. Cette présence régulière dans de grandes expositions en France et à l'international avec la présentation de la production très variée de la Faïencerie permettait également d'assurer des débouchés commerciaux supplémentaires. Revenons sur celle de 1889 qui a donné lieu à la présentation de deux vases exceptionnels de très grande taille qui faisaient la spécificité de Toul-Bellevue. La Faïencerie se présenta en effet à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, celle qui vit également l'inauguration de la Tour Eiffel, avec deux grands vases de 1,6 m de hauteur, avec décorations polychrome et cuits au grand feu, l'un au fond bleu et l'autre sur fond blanc. Ils ont été peints à la main par Dolot. La notoriété de Toul-Bellevue n'était alors plus à faire et la Faïencerie fut mise hors concours pour les récompenses en raison de la nomination de Jules Aubry comme membre du jury.

Ces deux vases hors concours sont restés au sein de la famille sous bonne garde... à la Faïencerie avec Jules jusque 1898, puis avec son fils Georges jusque son décès en 1924. Lors de la succession, les deux vases sont conservés dans l'indivision mais physiquement séparés, le bleu restant à la Faïencerie sous la garde de Roger et le blanc transféré rue des Clercs au domicile d'Eugénie Aubry née Blary (veuve de Georges). Ils se retrouveront, en 1940, dans des circonstances rocambolesques... On prête à l'un des vases son évacuation sur un brancard caché sous un drap à la barbe des Allemands ! Est-ce une légende ? Roger la racontait bien volontiers et sans pouvoir apporter de preuve formelle ; aujourd'hui il est possible d'imaginer l'évacuation du-dit vase blanc du domicile rue des Clercs pour sa mise en sûreté en juin 1940 avant les tragiques événements que nous connaissons... D'après le témoignage de Marie-Louise Aubry née Bernel : *« Je perdais patience, car les bombes tombaient ; je suis partie sans eux (Roger et sa famille), la mort dans l'âme, sans bien réaliser que j'allais errer sur les routes, sans savoir où aller, me guidant vaguement avec la carte du calendrier des postes. À Biqueley, à 10 km de Toul, nous (Marie-Louise et Eugénie) avons dû nous arrêter et entrer dans une maison, tant les bombes*

descendaient. Et combien de fois ne sommes-nous pas allées nous coucher dans un fossé, la route mitraillée par les avions. Ma belle-mère agissait en automate. Il y avait sur la route une cohue innombrable, mêlée de convois militaires et de voitures civiles.(...) ». Arriva le moment de remonter en Lorraine. Paul Aubry (cousin de Xavier) me donna rendez-vous à Lyon où je le retrouvai avec sa secrétaire qui avait communiqué le fameux laisser-passer. Émotion à Chalindrey où avait lieu le contrôle. Et me voilà dans la fameuse zone interdite où il était si difficile de pénétrer. Ma pauvre belle-mère resta à Issoudun. On n’osait pas lui dire qu’elle n’avait plus de maison, démolie, brûlée en 1940...

Après la guerre, les deux vases ont été de nouveau réunis jusqu’au 1^{er} juillet 1959, date historique où Roger quitta définitivement les locaux de la Faïencerie. À cette date, un accord avait été conclu entre Roger et ses demi-frères pour régler le sort des deux vases restés, depuis 1924, dans l’indivision. Roger se porta acquéreur du vase blanc qui le suivra donc lors de l’emménagement dans sa maison avenue de Paris à Ecouves. Le second, vase à fond bleu, revint à Bernard le benjamin de la fratrie Aubry (ses 3 frères lui ayant fraternellement fait cadeau de leur part respective pour services rendus par Bernard en qualité de notaire lors de la succession de leur mère Eugénie, née Blary). Le vase bleu sera donc transporté, fin juin 1959, de Toul à Lavoncourt en Haute-Saône au domicile et étude notariale de Bernard. Les deux vases vivront dorénavant séparés sans perspective de nouvelle rencontre avant les derniers événements que nous allons évoquer maintenant.

En 1972, ce second vase reviendra en Meurthe-et-Moselle lorsque Bernard organisera son transfert, le 25 mars, à son domicile nancéien, rue de Strasbourg. Bernard Aubry en fera le don à son neveu Yves Aubry par testament olographe le 4 février 1994. Entre temps, le vase blanc sera donné par Roger à la Ville de Toul avec la mention « *Vase offert par Roger Aubry, ancien manufacturier, d’accord avec ses héritiers en souvenir de leurs parents directs, Sigisbert, Jules et Georges, anciens manufacturiers et adjoints au maire de Toul* ». Le vase blanc, au décès de Colette Aubry née Mondain (veuve de Bernard) en 2003, a été transféré au domicile de son neveu Yves conformément aux volontés de Bernard. Au décès d’Yves Aubry en 2012, la question du devenir du grand vase bleu s’est posée au sein de la famille et, conformément aux volontés de Bernard et Yves, respectivement petit-fils et arrière-petit-fils de Jules Aubry, les premiers contacts ont été établis, dès

2013, pour évoquer une solution pérenne. Les discussions entre la famille Aubry représentée par Lucienne Aubry, née Champeil (veuve d’Yves Aubry), et le Musée de Toul déboucheront sur une convention de don stipulant que « *l’œuvre sera exposée au Musée d’Art & d’Histoire de Toul, 25 rue Gouvion Saint-Cyr, dans l’exposition prévue sur l’histoire de la Faïencerie (mai-décembre 2019), puis dans le dispositif de présentation permanente des salles de faïences. Elle devra être associée à son pendant : un vase de mêmes dimensions actuellement présenté dans la salle des mariages de l’hôtel de Ville. Les deux œuvres, contemporaines l’une de l’autre, ont été présentées lors de l’Exposition Universelle de Paris en 1889 et ont vocation à demeurer associées dans leur présentation* ».

Au final, ces deux vases exceptionnels au destin commun ont été de nouveau réunis et présentés ensemble lors de l’inauguration de l’exposition du 15 juin 2019 au musée de Toul, 130 ans après leur première présentation à l’Exposition Universelle de Paris de 1889 et 60 ans après leur séparation en 1959 suite à leur déménagement des locaux de la Faïencerie. Souhaitons longue et « Bellevue » à nos deux géants et rendez vous est pris pour ceux qui nous succéderont en 2089 pour fêter leur bicentenaire !

Hervé AUBRY
Petit-fils de Georges AUBRY



Lucienne Aubry (veuve de Yves Aubry) la donatrice, avec ses trois enfants Cécile, Hervé et Fabien